

les cahiers de l'histoire de la métallurgie



Publication de l'institut CGT d'Histoire Sociale de la Métallurgie

N° 45 bis Décembre 2013

Hommage

«Tous ses camarades, ses amis, celles et ceux qui l'ont connu et aimé garderont de Jean-Pierre le souvenir d'un homme généreux et d'un militant chaleureux et dévoué qui s'est beaucoup investi pour son organisation.»

Thierry LEPAON
secrétaire général de la CGT

«Il fut de ces camarades dont la vie, l'engagement militant durant de nombreuses années, force l'admiration et le respect... C'est cette image que nous garderons de lui, son empreinte restera dans notre histoire.»

Philippe MARTINEZ
secrétaire général de la FTM CGT



Ambroise Croizat
Ministre du travail
et de la Sécurité Sociale 1945-1947



*Notre camarade Jean-Pierre Elbaz,
un des fondateurs et membre du bureau de notre IHS,
est décédé le 4 novembre 2013.
Créateur et rédacteur des Cahiers de l'histoire
de la métallurgie, ce numéro spécial lui est consacré.*

Les cahiers de l'Histoire de la Métallurgie
94, rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris
01 53 36 86 38 - ihs.gas@free.fr
www.ftm-cgt.fr rubrique Histoire

Maquette et impression - FTM CGT

Un véritable camarade

Jean-François Caré, secrétaire général de l'IHS CGT Métaux

Il me surprend encore, je prends connaissance de son message d'hier où il nous annonce «aller mieux» et sort de l'hôpital. Et, aujourd'hui, à la fin de mon intervention au C.A de l'IHS Métaux, Claude VEN nous apprend son décès dans la nuit.

Toute une foule de souvenirs, majoritairement positifs, m'assaille. Il faut coucher quelques mots à sa mémoire. Ce qui me semble important à livrer au plus grand nombre concerne sa prise de position exceptionnelle, à mon avis, qui date de 1986.

A cette époque une crise politique profonde affecte la FTM, Jean-Pierre est hospitalisé, il vient de subir une opération chirurgicale pour stopper le cancer de la gorge qui l'a attaqué. Des militants de la FD, des membres du Bureau Fédéral, qui ont pris fait et cause pour la collaboration de classe menée par le secrétaire général de la Fédération, défilent au pied du lit de Jean-Pierre pour le gagner à leurs idées et à leur camp.

Sans avoir aucun contact avec les camarades qui défendaient les positions de classe de la FTM, il a tenu bon en combattant dans le même temps sa terrible maladie. Enfin, un jour il me téléphone pour me décrire la terrible pression qu'il subissait et me confirme son attachement à la position historique de classe de la Fédération et me demande de le tenir informé de l'évolution de la situation fédérale.

J'ai souvent rappelé cet épisode dans nos nombreux déplacements pour l'IHS Métaux aux camarades qui nous accueillaient et me demandaient qui était Jean-Pierre.

Je perds un véritable camarade.



Manifestation du 9 juin 2005

Toujours disponible pour aider les autres camarades

Lucien Grimault, président de l'UFM

La disparition de Jean-Pierre laisse un vide dans la «grande maison» du 94 rue Jean-Pierre Timbaud.

Tous les matins, il arrivait avec l'Huma. Et presque tous les jours, je passais le voir pour échanger sur divers sujets d'actualité, l'histoire. C'était un plaisir de discuter avec Jean-Pierre. Il fallait être attentif. Si sa voix portait difficilement, la qualité de ses propos était toujours au rendez-vous. Que d'échanges et de débats animés. Il avait une sincérité d'engagements. Jean-Pierre a été membre du Parti Communiste, et il a toujours gardé ses idées, ses convictions intactes.

Nous avons aussi fait équipe sur des projets concrets ensemble. Par exemple, je me souviens de sa recherche de documents pour la construction de l'exposition qui a servi au 75^e anniversaire de l'UFM. Nous avons aussi travaillé sur des livres tels qu'«Artistes et Métallus» en 2011. Enfin, avant de tomber ma-

lade, Jean-Pierre a également participé activement au comité de pilotage de l'UFM sur le projet de l'œuvre d'Art. Il n'a malheureusement pu être présent à l'inauguration en janvier 2013 et je sais qu'il le regrettait énormément. Voilà Jean-Pierre, un camarade humble, avec ses coups de gueule mais toujours disponible pour aider les autres camarades.

Merci Jean-Pierre

Hommage prononcé aux obsèques de Jean-Pierre par Claude Ven, président de l'IHS Métallurgie

En tant que président de l'Institut d'Histoire Sociale de la métallurgie, il me revient le délicat privilège d'évoquer le parcours de notre camarade, Jean-Pierre Elbaz. Il me vient tant de souvenirs, tant d'images. Comment et par quoi commencer ?

Il y a, dans le bureau de l'IHS métallurgie dans les locaux de la Fédération à Montreuil, une grande armoire que certains appellent « l'armoire de fer ». Y sont enfermés soigneusement, sous clé, les dossiers des camarades avec leurs biographies, au cas où... comme on dit. Après la terrible nouvelle, nous nous y sommes rendus afin de préparer cet hommage. Cela ne nous a pas vraiment surpris de constater que la chemise dédiée à Jean-Pierre était tout simplement vide. A-t-il pris soin de la vider ou plus sûrement d'éviter qu'elle ne se remplisse ? Peu importe...

Il n'aimait pas les hommages, ne cultivait pas les icones à l'exception de ceux qui participent à l'édification de la conscience de classe. Ainsi, il avait écrit : « je n'ai jamais participé au culte de la personnalité mais dans ma mémoire, Jean-Pierre Timbaud est un grand homme, un héros ».



Repas des anciens, avril 2006, à côté de Roland Claverie

Il devait redouter que quiconque s'essaie à l'exercice que je pratique aujourd'hui devant vous : parler de lui. Mais comment le laisser partir sans rappeler l'homme qu'il fut, le militant, le camarade, l'ami souvent intransigeant, excessif mais toujours si attachant ? Comment ne pas dire la peine qui est la nôtre ?

Pour Jean-Pierre, l'école ce fut avant tout la vie, le réel, le concret de l'exploitation et de la lutte des classes.

Il avait écrit : « Je crois à la conscience

de classe, c'est vraiment quelque chose qui s'apprend, qui s'acquiert et se fait en confrontation avec ce que l'on vit, pas avec ce que l'on croit. »

En 1974, il est à BBT, une entreprise de 500 salariés de la métallurgie parisienne. Après les conquêtes de 68 et les accords arrachés par la lutte au début des années 70, la décennie qui s'ouvre verra la mise en œuvre de la casse industrielle. Durant 10 ans, jusqu'à sa fermeture en 1984, son entreprise sera l'objet de plans de licenciements à répétition, 1 voire 2 par an. Avec les camarades dont le prénom plus de 20 ans après continuait à résonner comme des victoires : Pierre, Philippe, Pierrot, Louis, Vicky, Thérèse, Jeanine, Henri, Roland et tant d'autres, il faudra sans cesse se battre, mobiliser, construire et reconstruire le rapport de forces. Ce fut une des plus belles pages de son parcours, un de ces moments qui forge une conviction et nourrit toute une vie d'engagement. Il y a mesuré la solidarité, la détermination mais aussi l'humanité... Jean-Pierre en gardera toujours, et en toute circonstance, une confiance absolue dans les travailleurs,

dans leur capacité à se dresser ensemble contre l'inacceptable et pour la dignité.

Ce sera aussi le moment fort de la rencontre avec Roland Claverie. C'est avec lui qu'ils créeront la CGT à BBT et c'est ensemble qu'ils continueront à militer, à se battre, à tenter inlassablement et sur tous les terrains de gagner les consciences. Car ces épreuves ont fait grandir chez Jean-Pierre la nécessité d'informer les salariés pour leur permettre de réfléchir, d'analyser et de décider par eux-mêmes.

Et lorsqu'il rejoint la fédération comme permanent, en 1982, ce sera au secteur Bataille idéologique et propagande.

Ce sera toujours une priorité pour lui : donner les moyens de la lucidité et de la construction de repères pour la masse des travailleurs. Sa passion pour l'histoire du mouvement social et son engagement total à l'IHS participent pleinement de cette conviction.

Cette volonté d'offrir aux autres les outils pour se battre et la nécessité de solidarité de classe se traduira, pour lui, par la prise de responsabilités au syndicat des métaux du 19^{ème}, à l'UL puis à l'USTM de Paris. Avec Roland, ils ont écrit : « là aussi, on a ramé... comme on a pu avec les petites boîtes, des copains souvent isolés mais admirables dans leurs ressources de résistance et la fidélité à leurs convictions. C'était la même espérance, la même fraternité qui nous habitaient et nous poussaient à lutter, à construire ensemble ».

Ce sera l'occasion d'autres rencontres : Violette Piazza, Jacques Blanc, Jean-René Kerouredan et Gérard Quinquenet. Il en gardera mille anecdotes et péripéties mais aussi des enseignements de luttes et de militantisme qu'il aimait rappeler. Il gardera une chaleur particulière pour évoquer ces camarades, objets de sa fidélité et de sa reconnaissance car c'est auprès d'eux que sa vie s'est construite.

L'engagement militant est souvent le fruit de rencontres. Chacun de nous compte au fil de son parcours quelques camarades qui marquent et participent à leur conviction. Pour Jean-Pierre, il en est un qui a sans doute compté plus que tout : c'était Roland Claverie. C'est une des grandes richesses de notre mouvement de voir se nouer entre deux êtres apparemment si dissemblables une camaraderie, une amitié, un respect et une admiration mutuelle. Une telle rencontre et complicité pouvaient surprendre tant ils étaient différents. Mais elles s'étaient forgées dans le combat quotidien. On aurait presque pu parler de la carpe et du lapin. Mais quelle carpe et quel lapin ! De la race de ceux qui ne lâchent rien et ne renoncent jamais à combattre l'exploitation.

Roland était de ceux là. Sa disparition a été pour Jean-Pierre une véritable déchirure, une douleur bien plus cruelle que celle que la maladie pouvait lui infliger.

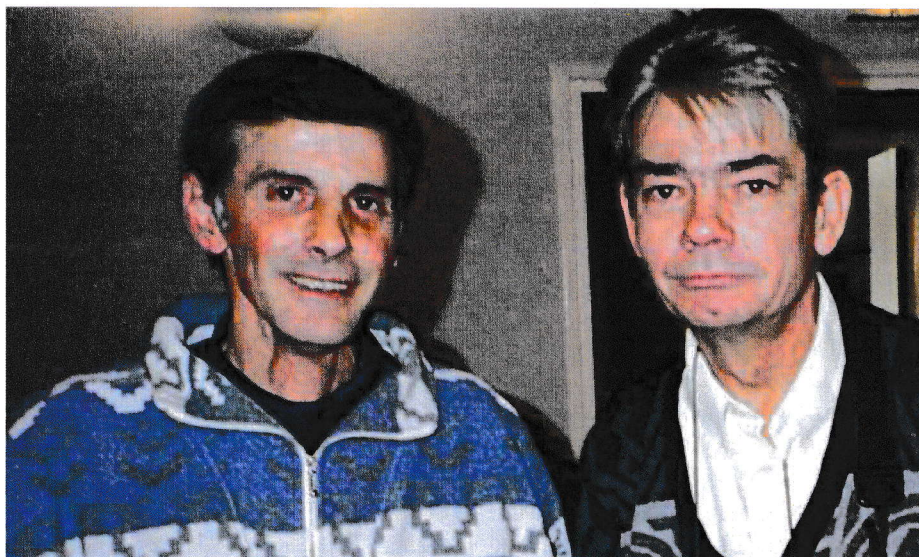
Au printemps 2007, Roland était hospitalisé et Jean-Pierre lui rendait visite. C'était le mois de mai, celui des élections présidentielles. L'actualité politique faisait partie des échanges de ces deux vieux compagnons de route. Avec sa douceur, sa persévérance, sa force de conviction, Roland insistait pour que Jean-Pierre vote pour le moins pire. La lucidité, l'intransigeance de Jean-Pierre ne pouvait qu'être heurtée par ce choix. Il s'y refusait mais Roland lui précisa que lui-même n'en n'aurait sans doute plus la possibilité.

Roland s'est éteint quelques jours plus tard. Jean-Pierre est allé glisser dans l'urne un bulletin, fruit de sa réflexion politique mais aussi et surtout geste d'amitié, d'affection, de reconnaissance et de chagrin.

Ses débuts à la Fédération, en 1982, correspondent au moment des renoncements du gouvernement socialiste aux objectifs de progrès social. Pour Jean-Pierre une seule issue, la prise de conscience et la mobilisation des salariés. La responsabilité de toute la CGT est engagée et le travail de terrain dans chaque entreprise, chaque bureau, chaque atelier doit s'intensifier. Il gardera, de cette période, une exigence forte dans le combat de classes et la défense permanente de l'intérêt des salariés.

En 1986, Jean-Pierre est papa pour la quatrième fois. C'est alors que les épreuves personnelles viennent le frapper avec violence. Il doit mener son premier combat contre le cancer. Mais sur le terrain familial et celui de la santé, Jean-Pierre va se montrer un formidable combattant. Il est difficile de mesurer les obstacles qu'il a du dépasser. Il y avait dans cet homme une formidable énergie, une insondable force de vie. Il saura assumer toutes ses responsabilités et ne rien lâcher de ses convictions.

Pour la Fédération de la métallurgie, c'est aussi une période difficile. Les grandes casses industrielles des années 80, la sidérurgie, la navale, la machine outil et tant d'autres, cristallisent les prises de position. Au sein de la direction fédérale, les opinions, les analyses, les orientations s'opposent, hommes et responsables s'affrontent. Hospitalisé, Jean-Pierre sera l'objet de pressions permanentes jusque dans sa chambre d'hôpital pour rejoindre ceux qui veulent une fédération plus attentive aux intérêts économiques et à certaines



Au secteur communication avec Gérard Quinquenet

réalités de l'époque plutôt qu'aux intérêts immédiats des salariés. Affaibli, pris entre les contraintes de cette terrible maladie et ses obligations familiales, Jean-Pierre tiendra bon. Il en gardera et à juste titre, une certaine fierté et l'admiration de beaucoup de camarades. Une nouvelle fois, il a fait la démonstration de son attachement au collectif mais aussi de la maîtrise de sa vie. Il ne laissera jamais à personne la possibilité de décider à sa place.

A la Fédération, Jean-Pierre s'occupe de la propagande puis viendra le temps de la communication. Gérard Quinquenet, un autre camarade parisien, apportera sa capacité de travail, ses compétences de rédaction à l'ensemble des publications fédérales. Tous les deux, ils formeront ce qu'il faut bien appeler une équipe de choc. Sa disparition sera pour lui un moment cruel.

A la fin des années 80, il est aussi membre du collectif automobile et suit la région Auvergne où il gardera de solides amitiés. Dans cette région et notamment à Issoire se trouvent beaucoup d'équipementiers automobiles.

Sa contribution et son implication, dans la grande bataille que vont mener les salariés de Ducellier Valéo à Issoire, ont impressionné nombre de militants. Il est au cœur de la grande manifestation de 1988 au Puy : 15 000 manifestants dans une localité qui compte à peine 10 000 habitants. Les bouleversements de la fin des années 80, avec l'effondrement de l'URSS et la déstabilisation des pays socialistes ont pesé sur sa réflexion. Le départ de la CGT de la FSM lui ont fait craindre la disparition du syndicalisme de classe à l'échelle internationale. Alors comme toujours, Jean-

Pierre fait front, défend ses convictions et travaille, pas à pas, à gagner la prise de conscience chez l'autre.

Ces dernières années, la mondialisation, la crise faisant sombrer des pays entiers dans la pauvreté, lui confirment la nécessité de l'internationalisme et du besoin de solidarité pour les peuples en lutte.

En 1988, avec l'arrivée d'un nouveau secrétaire général, le passé des métallos, la grande histoire de la fédération sont à l'ordre du jour. Après cette période troublée, Jean Desmaison veut redonner un sens et une ambition nouvelle au travail fédéral en direction des syndicats. Replonger dans le vécu et l'expérience des anciens va aider à redonner une nouvelle impulsion et de nouveaux objectifs aux métallos. Dès le départ, Jean-Pierre s'y investit totalement.

Passionné par l'histoire et surtout celle du mouvement ouvrier, il possède une bonne connaissance, des militants et des luttes sociales de la métallurgie, qu'il aura toujours à cœur de développer.

Merrheim, Costes, Timbaud, Gautier, Semat, Croizat, Jean-Pierre mesure l'apport de ces grandes figures et n'a de cesse de les faire connaître et reconnaître. Sa contribution au comité d'honneur pour la reconnaissance d'Ambroise Croizat témoigne de cet engagement. Mais derrière ces icônes ce sont les luttes collectives, les engagements des anonymes, au jour le jour, qu'il tient à mettre en lumière.

Sa maîtrise, sa conviction, la justesse et le contenu politique de son analyse étaient au rendez-vous de chacune de ses interventions. Je me souviens de sa dernière expression lors du colloque sur Croizat à

Lyon. Déjà bien fatigué mais prenant la parole de sa voix éteinte, il fut unanimement applaudi. Lorsque je lui faisais remarquer qu'il avait encore marqué les esprits, il se contenta de m'esquisser un sourire, les yeux brillants de malice.

A la création de notre institut d'histoire sociale au congrès de Poitiers, avec pour présidents d'honneur Henri Rol-Tanguy et Roger Linet, Jean-Pierre est plein d'enthousiasme. Ce n'est pas trahir les autres camarades fondateurs de l'IHS que sont Bernard Lamirand, Hubert Doucet, Pierre Tavernier et Jean-François Caré de dire que sans lui nous n'en serions pas là où nous sommes. Jean-Pierre sera au bureau en tant que secrétaire mais également membre du conseil d'administration de l'institut national. Véritable cheville ouvrière, Jean-Pierre devient l'interlocuteur privilégié, celui qu'il faut aller voir, celui qui sait, qui connaît les archives. Historiens, sociologues, étudiants, chercheurs, militants, s'échangent un nom et une adresse : Jean-Pierre Elbaz au 94. Notre histoire est riche et il la maîtrise. Aucun ne repart bredouille, documents, photos, anecdotes et en prime l'analyse, le commentaire, l'explication de Jean-Pierre. L'IHS métallurgie y gagne en crédibilité, en notoriété mais pas souvent en revenus. Son objectif reste de diffuser pas de vendre. C'est dans cet esprit qu'il développe ce qui deviendra un peu son bébé : la publication des cahiers de l'histoire. Il va en assurer la composition, l'illustration, le tirage.

Quel autre hommage pouvions-nous lui faire que de lui consacrer un numéro spécial dès la semaine prochaine.

Le 94, cette maison des métallos à laquelle il était si attaché, il s'y sentait chez lui. Jean-Pierre a investi le lieu. Dans son antre, il collecte, accumule, mais cherche aussi, découvre, remets au grand jour des documents disparus, oubliés... Il amasse, compile, mais il donne aussi, il donne beaucoup et malgré ses difficultés à s'exprimer, à se faire entendre. Il n'hésitait jamais, même devant une vaste assistance à transmettre son savoir et ses convictions, retenant l'attention de tous les auditeurs. Il était fier et heureux d'organiser, au 94, les journées du patrimoine et d'accueillir les visiteurs.

Lorsque nous échangeons sur des travaux futurs, des recherches, des études et que nous évoquons les documents indispen-

sables mais introuvables, il n'était pas rare qu'il nous adresse un regard amusé en murmurant : « moi, je l'ai ». Il n'avait pas son pareil pour dénicher la pièce essentielle, la photo inespérée et nous réorienter sur du concret.

Pour Jean-Pierre, l'histoire des métallos était une continuité. Des anarchos des premiers jours aux fondateurs de la fédération, ceux de la scission, du front populaire, de la résistance, de la guerre froide et des luttes anticoloniales, les militants de 68, les acharnés du programme commun, les opposants à la casse industrielle, les victimes en lutte contre la mondialisation et la crise capitaliste. Tous méritaient un hommage qu'il se chargeait d'assurer personnellement : le droit d'être salué par le drapeau des métallos.

Ce drapeau déployé aujourd'hui pour te saluer camarade.

Nous étions nombreux à le houspiller, le réprimander, l'engueuler, parce qu'il fallait bien en arriver là pour qu'il prenne enfin un peu plus soin de sa santé. Mais nous nous heurtions à un mur. Il entendait mener sa vie à sa façon. Il a fallu que les choses se dégradent pour qu'il daigne enfin écouter un peu nos conseils. Mais surtout, il y a eu la naissance de ces petites filles...

Ceux qui l'ont vu regarder les photos de ses deux merveilles, ceux qui l'ont entendu en parler, les couvrir du regard, et laisser échapper dans ses yeux la fierté et l'amour qu'elles suscitaient en lui, savent que c'est en pensant à elles qu'il a puisé assez de force pour de nouveau affronter la maladie.

Il avait traversé tant d'épreuves que nous n'arrivions pas à imaginer que l'adversité,

la souffrance, la maladie puisse le terrasser.

Mardi matin se tenait le conseil d'administration de notre institut. J'ai fait part aux camarades du message qu'il m'avait adressé la veille indiquant qu'il était sorti de l'infection pulmonaire qui l'avait contraint à être hospitalisé. Un peu rassurés, nous attendions des nouvelles de la visite de son médecin quand après quelques minutes à peine, il nous a fallu affronter la réalité : Jean-Pierre venait de s'éteindre à tout juste 61 ans.

Je m'aperçois que, devant parler de lui, j'en arrive à parler de nous, de notre difficulté à appréhender son absence. Aujourd'hui vive et douloureuse, elle continuera longtemps à peser sur nous. Comment évoquer la douleur de sa famille, de ses enfants et petits enfants, auxquels nous ne pouvons offrir que notre présence, notre attention et notre soutien ? Chacun gardera de lui une image qui lui est personnelle.

Pour ma part, je ne voudrais jamais oublier son sourire et son regard pétillant. Sans doute parce qu'ils m'aideront à poursuivre le combat quotidien pour arracher un avenir meilleur pour les nôtres, ce qu'il espérait tant pour les siens.

Depuis mardi, de nombreux témoignages spontanés nous parviennent, signe de la place qu'il a tenu dans le parcours de tant de camarades. Dans nombre de ceux-ci, un mot revient sans cesse : merci. Alors, au nom de tous ceux qui sont présents aujourd'hui et de tous ceux qui n'ont pu être parmi nous je me permets de le dire avec toute la force, toute la détermination de notre engagement et toute l'amitié et l'affection qu'il a pu susciter en nous : merci camarade.



Commémoration au 94 rue Jean-Pierre Timbaud

Jean-Pierre, un camarade si attachant

Hubert Doucet, ancien secrétaire fédéral au secteur «bataille idéologique et propagande»

J'ai connu Jean-Pierre en 1982 à la Fédération de la métallurgie, rue Vézelay au secteur «Bataille idéologique et propagande» dont je prenais la responsabilité.

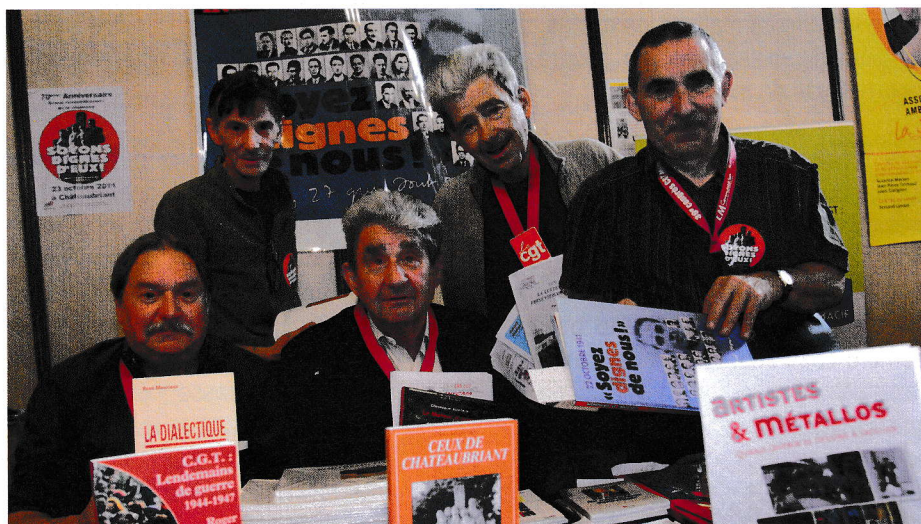
Son entreprise BBT venait de fermer après plus de dix ans de luttes acharnées. Ce qui m'a marqué tout de suite, c'était sa passion quand il racontait comment avec ses camarades, ils avaient dirigé la bataille contre la fermeture. Il mettait en avant les liens de fraternité, la solidarité qu'ils avaient bâtis constamment entre les travailleurs en expérimentant la démocratie pour décider des formes de luttes. Il tirait des enseignements positifs malgré l'échec. Il analysait combien ils avaient été confrontés à une stratégie de casse de tout le tissu industriel de Paris. Pour lui, le capitalisme avait cet objectif qu'il entendait mettre en œuvre avec brutalité et persévérance. C'est bien la situation que la majorité des industries de la métallurgie vivait depuis les années 75-82.

Son expérience allait être utile pour construire la bataille des idées que la Fédération devait mener pour convaincre les travailleurs de résister à la casse du potentiel industriel national. A l'intérieur de cet enjeu, le syndicalisme en prenait un rude coup.

Dans les archives de la Fédération, les affiches, les tracts, les bulletins retracent l'ampleur de l'affrontement de classe. La victoire de la gauche devait ouvrir une autre perspective mais elle n'a pas répondu aux attentes du monde du travail. Elle s'est cantonnée à accompagner la construction de l'Europe du capital. Jean-Pierre l'a ressenti comme une trahison et cela allait changer son approche politique.

Pour Jean-Pierre, un autre défi est posé, celui de vaincre un cancer de la gorge au moment où il devient papa pour la quatrième fois.

La Fédération, les camarades du secteur ont alors été très présents pour apporter tout le soutien nécessaire. Des liens forts se sont tissés, la fraternité était vécue à plein. Cela nous a marqués et Jean-Pierre en a été fortement touché.



Au stand de l'IHS au 39^e congrès fédéral à Reims en 2011

Et tous ses actes militants auront une correspondance à cette grande fraternité. Le combat de la vie, le combat de classe ne faisaient qu'un pour Jean-Pierre. Il disait : «Il faut lutter, c'est tout». Nous étions inquiets sur sa santé, cela pendant des années mais il nous rétorquait sa liberté. «J'ai envie de fumer, j'assume». Rien à voir avec la légèreté, l'indifférence des risques. Mais la volonté de diriger sa vie comme il l'entendait. Mais sa souffrance était surtout sociale. Il n'acceptait plus cette société où tout est remis en cause sauf la puissance du capital. La CGT doit être plus offensive, conquérante. Ses connaissances sur 1936, la Résistance, le programme du CNR l'œuvre d'Ambroise Croizat lui donnaient beaucoup d'arguments. Critique, il l'était sur les forces de gauche qui n'offrent plus d'espoir aux travailleurs. Les discussions étaient ardues mais il aimait cela, comme il aimait interpeller sur les questions de société.

Jean-Pierre est devenu un mordru, un militant de l'histoire, il acquit une vraie compétence et la Fédération a raison de valoriser tout ce qu'il a apporté. Je me rappelle de la genèse de sa passion. Le secteur «Bataille idéologique» avait la responsabilité des archives fédérales. Quelles richesses, ces archives rangées sur près d'un kilomètre linéaire, sur toutes les luttes de toutes les industries qui composent la Fédération sont à Montreuil ou à la Maison des métallos au 94, rue Jean-Pierre Timbaud. La première exposition sur l'histoire de la Fédération a été faite

pour le congrès de la FTM à Nanterre «Cent ans de luttes et d'acquis sociaux». En construisant cette exposition, nous avons ouvert toutes les pages de l'histoire de la Fédération. Ce fût une découverte, de l'apprentissage du glorieux passé cela nous a émus, impressionnés. Comment faire pour que les syndicats s'approprient leur histoire ?

C'est Jean Desmaison, devenu secrétaire général, qui en a fait une responsabilité fédérale. Nous avons construit alors de multiples initiatives historiques sur les périodes qui ont marqué la fédération, le mouvement syndical et mis en lumière les hommes et les femmes qui ont été acteurs. Quelle chance d'avoir à nos côtés Cécile et Henri Rol Tanguy, Roger Linet, Max Nevers et tant d'autres anciens. Ils nous ont « éduqués » pour nous permettre de prendre en mains cette responsabilité de l'Histoire. Avec Jean-Pierre, nous avons alors été associés à l'IHS confédéral. L'IHS fédéral n'existait pas encore.

Jean-Pierre s'attachera surtout à la connaissance plus précise des archives. Ce travail fastidieux lui donnera des compétences précieuses qui seront très utiles pour l'IHS fédéral dont il sera un des fondateurs. Il en fera une passion militante pour valoriser l'histoire fédérale.

Plus de trente ans de militantisme commun, ça forge des liens très forts qui ont marqué la vie de chacun. Sincère, attachant, Jean-Pierre l'était. Sa fidélité à la classe ouvrière, ses convictions idéologiques en faisaient une personnalité marquante. L'hommage de la FTM CGT, de l'IHS salue tout simplement l'Homme, le militant syndical.

Un homme de combat contre le patronat

Bernard Lamirand, ancien président de l'IHS métallurgie, animateur du Comité d'Honneur Ambroise Croizat

Nous avons perdu un camarade, un militant, un homme de combat contre le patronat.

Nous avons fait route ensemble pendant les années difficiles qu'a traversées la Fédération de la Métallurgie.

Certains sont partis pour trouver des cieux meilleurs pour leur carrière, et toi tu es resté pour continuer les combats de cette Fédération de la métallurgie malgré les pressions qu'exerçaient sur toi ceux qui fuyaient la lutte pour accepter la collaboration de classe.

Je te vois le jour où tu m'a appris ton cancer. C'était un moment difficile. Tu as fait front avec un grand courage contre l'adversité qui te touchait, toi et ta famille.

Tu respirais la générosité et la fraternité. Rien ne te laissait indifférent quand un camarade souffrait de l'exploitation, qu'une entreprise licenciait, que des injustices apparaissaient dans cette vie où le capital s'emploie à creuser les inégalités.

Nous avons fait route ensemble d'abord au niveau de la politique revendicative et industrielle où tu tenais la responsabilité des garages et des accessoires auto.

Tu as marqué de ton empreinte les luttes des Ducellier à Issoire, et là-bas, au moment où tu nous quittes, les camarades savent ce qu'ils te doivent dans cette lutte pour le devenir de l'emploi et les libertés dans cette Auvergne que tu aimais tant.

Ensuite, tu t'es occupé des questions de la bataille des idées de la Fédération.

Puis nous nous sommes retrouvés pour créer avec Hubert et Tatave cet institut d'histoire sociale de la Fédération de la Métallurgie.

Tu y as pris une part considérable.

Tu étais devenu une véritable bibliothèque vivante de l'histoire de cette Fédération de la Métallurgie.

Tu as fait revivre ces militants et dirigeants de la Fédération.

Je te vois encore fouiller les archives pour trouver les pièces nécessaires pour préparer le colloque de Roubaix consacré aux grands dirigeants de la FTM-CGT. Rien non plus n'échappait à ta vigilance sur le combat de classe à mener aujourd'hui.

Tu défendais tes idées, parfois de manière abrupte, mais toujours avec le respect de l'interlocuteur.

A l'institut, tu t'es occupé des cahiers de l'histoire, ceux-ci portaient toujours pour donner la vérité sur les grands moments de luttes. Tu étais attentif à y mettre les arguments nécessaires, preuves à l'appui.

Au 94, tu étais devenu une référence, un interlocuteur incontournable auprès de ces historiens, sociologues, chercheurs qui venaient te voir pour leur travail, leurs thèses.

Parfois nous trouvions que tu passais trop de temps avec eux, mais tu faisais œuvre utile et nous en retrouvions les résultats quand une étude faisait référence à l'institut d'histoire CGT de la Métallurgie et nous étions fiers de voir l'institut cité en référence dans des documentaires télé et fiers d'avoir vu apparaître ton nom apposé à celui de l'institut.

Tu étais aussi une référence pour les anciens de la Fédération et cela se voyait lors des rencontres et des repas fraternels avec notamment des dirigeants

comme Rol Tanguy, Roger Linet, Auguste et Simone Gilliot et bien d'autres, disparus aujourd'hui, auxquels tu faisais souvent référence, comme ta connaissance de l'œuvre d'Ambroise Croizat que tu as tant portée dans la fédération et bien au-delà.

Tu étais notre porte drapeau, ce drapeau emblématique de la FTM.

Oui, Jean-Pierre, comme l'autre Jean-Pierre, tu as été digne de cette classe ouvrière de la métallurgie que tu chérissais. De ce combat de classe que tu portais jusqu'au fond de toi-même.

J'ai appris avec toi que l'humain est notre bien le plus précieux.

Nous allons continuer ton combat.

Salut camarade, de ce beau nom que tu employais si souvent pour dire toute ta fraternité de lutte et caractériser le combat de classe.

Salut frère de combat.



Avec Jean-François Caré et Bernard Lamirand

Etre digne de toi

Louis Dronval, ancien des Chantiers Navals de St Nazaire, membre du CA de l'IHS

Comme tous les camarades présents au CA de l'IHS, c'est avec beaucoup d'émotions que j'apprends le décès du camarade Jean-Pierre. Avec Gérard Quinquenet, c'est le 2^e copain du secteur communication de la FTM qui disparaît. Cela me touche particulièrement parce que nous sommes tous les trois de la même année, 1952. «Communication», je pense que l'un et l'autre préféraient le concept de «bataille des idées», terminologie qui est plus significative, me semble-t-il, du combat à mener contre le capitalisme.

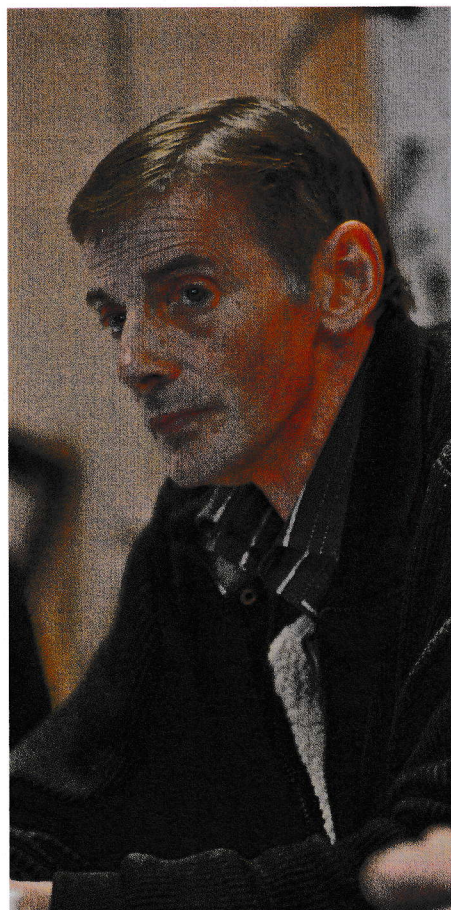
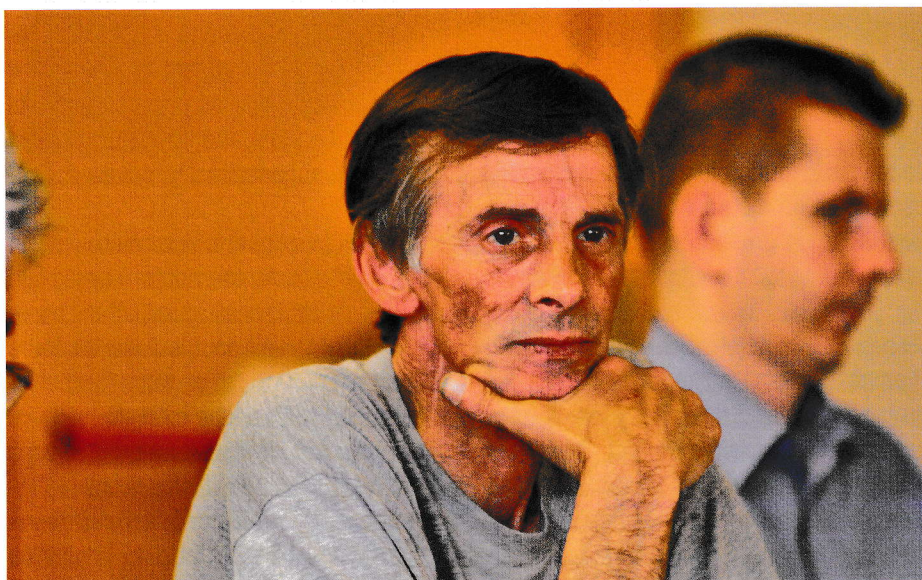
En rendant hommage à Gégé au congrès de l'UFICT de Porc de Bouc en 2010 je notais : « ...Préparant l'exposition sur la grève des mensuels de Saint-Nazaire, pour le dernier congrès de l'UFICT, je l'informais de l'objet du projet et l'interrogeais sur ce qu'il pouvait avoir comme archives, ou regard personnel sur le sujet. Il ne lui a pas fallu bien longtemps pour me donner, nous donner, les clés, tant pour la forme de l'expo à réaliser que pour les portes à ouvrir pour trouver la documentation nécessaire afin de marquer

dans notre mémoire collective, ce qui fut un des premiers, un des conflits les plus importants de l'histoire de ce que l'on appelle aujourd'hui les ICT... »

Je dois dire et écrire que cela a valeur pour Jean-Pierre. Me rendant au 94 rue Jean Pierre Timbaud pour le rencontrer sur le sujet, en 2 temps 3 mouvements, il m'a fourni les documents archivés nécessaires à la construction de l'expo.

Oui Jean-Pierre, tu manqueras à la CGT, à son IHS métallurgie, comme tu manqueras aux commémorations annuelles de Châteaubriant où tu sillonnais l'assemblée, appareil photo en bandoulière pour immortaliser le moment, mais surtout le transmettre.

Avec ces derniers propos, faisons le pari d'être digne de toi.



Respect

Les camarades de l'AHS-Snecma

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le départ de Jean-Pierre pour un autre monde. La maladie aura eu raison de lui malgré sa résistance et sa détermination à poursuivre ses activités syndicales jusqu'au bout de son chemin.

Jean-Pierre était un de ces hommes qui ont réussi à faire, autour de lui, une certaine unanimité à partir de ses convictions en tenant compte de celles des autres. Il se dégageait de lui un certain respect pour ce qu'il incarnait dans son action de militant. Lorsqu'il intervenait sur les conditions de travail dans les stages syndicaux sur les CHSCT, il était écouté et chaque stagiaire était frappé par la connaissance extrêmement précise qu'il apportait sur les accidents de travail ou la reconnaissance de la maladie professionnelle. Il était gourmand d'histoire et c'est avec lui que l'Association d'Histoire Sociale de la

Snecma a vu le jour. Membre du bureau de l'Association, il était très écouté. Il a construit et réalisé les premiers cahiers de l'AHS-Snecma. Jean-Pierre savait tenir ses positions en tenant compte du milieu dans lequel il intervenait. C'était un homme franc, chaleureux, passionné et un homme de dialogue.

Nous perdons un militant de grande valeur. Jean-Pierre a pris un autre chemin, celui de l'éternité et si parfois la vie est un chemin périlleux où chaque être doit se réaliser, s'épanouir, se faire aimer, si chaque être est en quête de sa vérité, toi tu l'as trouvée dans le travail et la respectabilité. Ton bonheur résidait dans l'action et le militantisme.

Repose en paix Jean-Pierre, tout ce que tu nous as appris et apporté restera en nous.

Au revoir Jean Pierre.

Un homme entier

Jean-Marie Schapman, secrétaire général de l'UFR métallurgie

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai appris le décès de Jean-Pierre.

Comment exprimer tout ce que l'on ressent dans de tels moments, vis-à-vis d'un camarade que l'on a côtoyé et avec lequel, à de nombreuses reprises, j'ai eu l'occasion de travailler.

C'est vrai de l'activité en direction des salariés des garages à l'organisation et la préparation des congrès de l'Union Fédérale des Retraités.

Il savait mettre tout son savoir-faire afin que les écrits et les photos reflètent bien ce que l'histoire, la vie sociale et syndicale avaient exprimé.

Jean-Pierre était exigeant dans son travail et savait très bien attirer l'attention dans ces interventions, avec tout son esprit critique. Mais est-ce un défaut ?

Il était comme on dit «un homme entier» qui ne transigeait pas sur les idées de

classe et avait son opinion sur les enjeux d'aujourd'hui et les perspectives politiques.

Evidemment, je n'oublie pas la dimension humaine de Jean-Pierre marquée par l'attachement qu'il portait à ses enfants, et je pense au long combat qu'il a mené contre la maladie afin de rester debout.

De même, Jean-Pierre avait ce qu'on appelle du caractère, mais il était pardessus tout, fraternel et le tout le rendait attachant.

C'est pourquoi, c'est toujours difficile de dire au revoir à un camarade.

En mon nom et au nom de l'UFR, je tiens à présenter nos plus sincères condoléances et notre salut fraternel à toute la famille.

Une vie de résistance

Francis Grégori,
ancien secrétaire de la FTM

Notre camarade Jean-Pierre nous a quittés. Il aura fait de sa vie un lieu de résistance, d'engagements face à l'injustice patronale, à sa maladie. Il s'est battu au plus loin du possible. Chapeau camarade, je veux te dire que c'est dur pour ta famille, tes enfants et nous-mêmes de se quitter.

Comme le disait un de tes camarades, Jean Groud : «L'estime est à l'amour ce que l'air est au feu». Nous n'arrêtons pas de souffler pour toi, ta famille et les tiens. C'est dur de voir les personnes que tu connais devenir des personnes que tu connaissais.

Avec toutes nos sincères condoléances et notre fraternité.

La lutte de classes dans les tripes

Norbert Boulanger, membre du secrétariat de l'UFR

C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai reçu l'annonce du décès de Jean-Pierre, même si dans ma tête depuis plusieurs mois je m'attendais à cela comme beaucoup d'entre nous.

Ce n'est pas simple de rendre hommage à un camarade que l'on a côtoyé, avec lequel on a eu l'occasion de travailler plusieurs fois, avec lequel on a eu des échanges, partagé des débats dans la plus grande fraternité, ce fut notamment le cas dans la préparation du 10^{ème} congrès de l'Union Fédérale des Retraités.

Jean-Pierre, c'était un homme simple, un Camarade, un « mec » de caractère qui avait dans les tripes la lutte de classes, qui avait une très grande mémoire sur l'histoire du mouvement ouvrier et qui utilisait son savoir-faire pour que les documents et expositions qu'ils préparaient reflètent vraiment l'histoire de la vie sociale et syndicale.

Evidemment, je n'ai pas connu Jean-Pierre, comme d'autres camarades, mais quand même, lorsque je suis arrivé à

l'UFR après avoir été Animateur Régional de la Métallurgie en Picardie, je n'oublierai jamais son accueil chaleureux, fraternel, tout comme celui de Pierre Tavernier dit « Tatave » et Jacques Blosse avec lesquels je l'ai rencontré lors de ma première venue à l'UFR.

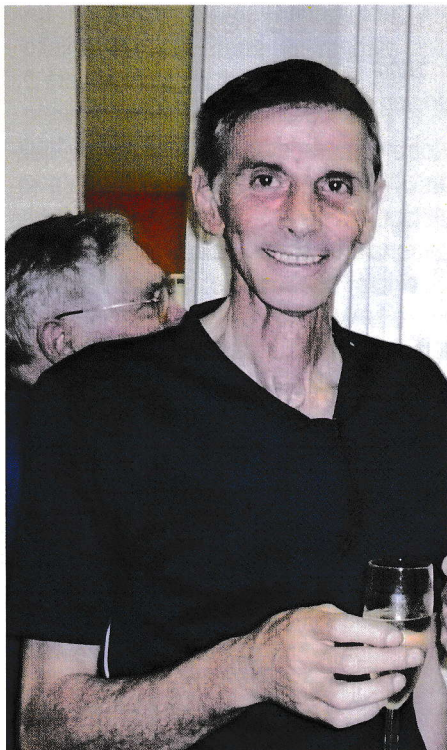
Il était parfois très critique sur l'activité de notre organisation, sur le rôle de ses dirigeants, mais toujours dans le sens de construire mieux et plus. Exigeant envers lui-même dans son travail, il l'était tout autant envers les autres mais toujours dans le sens de construire.

Son long combat contre la maladie, et les événements familiaux qu'il a connus, ne lui ont pas facilité la vie. Il a accompli cela avec un courage extraordinaire, et une humeur toujours égale, homme fraternel, homme de la vie, il est resté debout, et a porté une énorme affection vers ses enfants.

Dire adieu à un tel camarade, lors de ses obsèques le 8 novembre, a été un déchirement, mais Jean-Pierre, restera dans notre mémoire collective, et nous ne l'oublierons jamais.



Devant l'expo «Artistes et Métallus» en mai 2012 à Sochaux pour les 100 ans de l'usine



Toujours une histoire à raconter

Jacques Trégaro, ancien animateur du secteur Inter de la CGT, membre de l'IHS métaux

Notre Institut d'Histoire Sociale de la Fédération des Travailleurs de la Métallurgie a souhaité rendre un hommage particulier à notre ami et camarade, et c'est bien normal tant Jean-Pierre fut partie prenante de la naissance et du développement de notre Institut.

Pour ma part, je l'ai connu plus particulièrement à l'occasion de la création de celui-ci.

Je me souviens en effet du congrès de la fédé à Poitiers, (2000) près du site du Futuroscope, j'y participais comme invité de la direction fédérale. C'était les débuts de la construction de notre Institut. Jean-Pierre m'a alors proposé de rejoindre le collectif qui se mettait en place.

Durant ces années nous avons fréquemment partagé nos réflexions sur cette

activité au service du travail de mémoire. Mon ami Jean-Pierre avait toujours une histoire à raconter, un commentaire à échanger, il était disponible pour apporter une aide et pour échanger sur ce qu'il avait découvert dans les archives.

Sa disparition me peine beaucoup, me laisse triste, on le savait très malade, mais son courage, face aux souffrances, nous laissait penser à une possible guérison.

Il va nous manquer, nous ne l'oublierons pas, nous poursuivrons le travail, c'est le meilleur hommage que nous pouvons lui rendre. «*On a espéré le grand soir bonsoir, à nous d'inventer le petit matin mutin pas chagrin du tout*» (Rémo Gary compositeur, interprète).

Salut Jean-Pierre

Un militant parisien

Les métallos de l'USTM Paris

Syndiqué depuis de très nombreuses années, Jean-Pierre a passé une grande partie de sa vie à nourrir et à développer l'activité syndicale sur Paris.

Il a su traverser le temps gonflé d'enthousiasme durant les périodes fastes des grandes batailles revendicatives mais également avec plein de générosité lorsque notre USTM peinait à conquérir... Aujourd'hui encore, il était un membre actif du bureau exécutif de l'Union des Syndicats CGT des Travailleurs de la Métallurgie de Paris pour aider à sa reconstruction.

Jean-Pierre a inévitablement marqué profondément celles et ceux qui ont eu la chance de le côtoyer.

Sa mémoire, sa juste analyse des rapports sociaux, sa combativité et sa ténacité nous ont très souvent permis de pouvoir nous projeter dans la lumière.

Nous nous sommes si souvent réjouis de ses récits durant toutes ces belles années que son départ nous laisse un grand vide...



Avec les camarades de l'USTM de Paris

Homme de caractère, de convictions, de fidélité

Jean-Pierre Burdin, ancien animateur du collectif «culture» de la CGT

Rentrant de déplacement à Grenoble, je prends connaissance du décès de Jean-Pierre Elbaz. Dans les délais, je suis bien sûr empêché de me rendre aux obsèques qui se tenaient au moment même où j'en prenais connaissance. Je le regrette vivement. J'aurais aimé être à ce rassemblement d'Adieu.

Jean-Pierre était une personnalité extrêmement attachante, très contrastée, d'une véritable élégance, jamais surfaite. C'était également, mais cela va avec, un homme de caractère, de convictions, de fidélité. Il ne retirait jamais son amitié dans l'expression de différences, voire

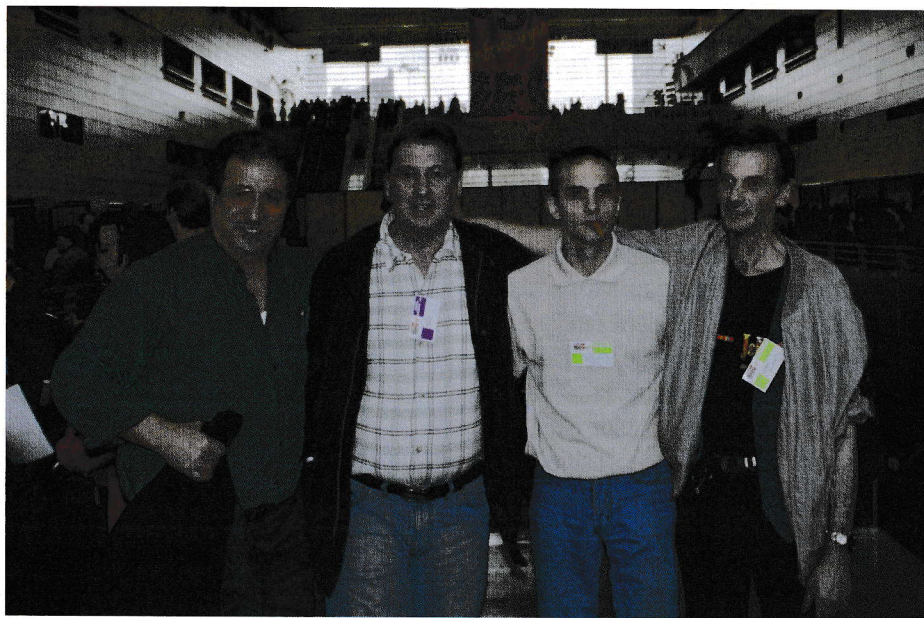
de divergences. Il ne confondait pas les plans. L'amitié, la fraternité primaient sur tout, mais elles devaient s'inscrire pour être dans la clarté des échanges. Cette clarté irradiait alors la relation d'un profond respect.

Il n'était d'ailleurs pas difficile, face à lui, d'exprimer des différences d'approches et de perceptions tant son attitude invitait, par la confiance et l'écoute, à l'expression franche, directe et à manifester, sans ambage ses propres idées et opinions, pourvu qu'elles soient sincères. Je partage donc la peine de tous.

Un militant intègre

*Fernand Gonzalez,
ancien membre de la direction fédérale*

Je découvre cette mauvaise nouvelle. Je ferai un message à ses enfants, sa famille plus tard. Je suis sous le coup de l'émotion. J'ai connu Jean-Pierre, il y a 30 ans, quand nous étions les jeunes à la fédé. Je me souviens de son combat acharné contre le cancer et de lui avoir rendu visite lorsqu'il était en convalescence. Par la suite, nous avions une certaine complicité dans la maison. Je transmets ma fraternité et ma solidarité à ses enfants, ses proches, à ses camarades de l'IHS métaux, de l'UFM et de la Fédé. Je salue son engagement militant et son intégrité.



Au 37^e congrès de la FTM-CGT, à Nantes, en avril 2004 avec Marc, son fils

Frère de tous les combats

Michel et Jeanne Debailly, ancien collaborateur de la FTM-CGT et ancien président de l'AAC

Nous venons de prendre connaissance de la terrible nouvelle. La disparition de Jean-Pierre nous affecte.

Durant des décennies, nous fûmes avec beaucoup d'autres de tous les combats des syndicats de la Fédération, des Métaux du 19^{ème}, aux multiples conflits, occupations, congrès, initiatives. Parfois des tempêtes et des vents contraires. Nous avons fait face collectivement. Jean-Pierre était de tous ces moments.

Je me souviens, en 1992, alors que nous reconstruisions une quarantaine de collectifs «jeunes» dans les grandes entreprises, avoir préparé l'initiative du rassemblement de la jeunesse avec l'intention d'occuper l'UIMM.

Durant les jours qui précédaient cette

manif, Jean-Pierre avait pensé, préparé, écrit, dessiné et décoré la camionnette avec la commission «jeunes» dans une ambiance, un dynamisme... C'était Jean-Pierre, disponible, mobilisé, défendant ses idées, ses conceptions mais toujours là où il fallait pour mener le combat sans rien lâcher

Ensuite, je l'ai souvent rencontré et pratiqué dans la préparation des grands moments d'hommage aux anciens militants et dirigeants puis du travail de mémoire de la Fédération et de l'UFM, de l'Institut d'Histoire sociale. Un puit de connaissances, de réflexion et de concret qui forçait le respect.

C'est de 1999 jusqu'en 2004 que la Fédération et les syndicats, partie prenante

de la Commission Formation Professionnelle, peuvent travailler à de nouvelles étapes et avancées dans la conquête quasiment permanente des droits à la formation acquis pourtant en 1968 et les années qui ont suivi.

C'est avec Jean-Pierre et, pendant une période, son complice Gérard que nous avons pu porter et faire porter ces questions complexes dans les publications, sur le site.

Il connaissait les difficultés de la vie. Il affrontait celles-ci. Il connaissait la maladie. Il affrontait courageusement les conséquences. La maladie l'a vaincu.

C'est un militant fraternel qui disparaît pour lequel j'exprime le plus profond respect.

Avec Jeanne, nous adressons à ses enfants, sa famille, notre soutien moral dans l'épreuve imposée.

A la Fédération, la disparition d'un syndiqué, d'un militant est toujours une épreuve qui nous rappelle que rien n'est plus essentiel qu'un être humain, et que nous avons le devoir de le montrer, en leur rendant hommage, qu'il ne faut jamais oublier que ce sont les hommes et les femmes qui font l'histoire, puis que l'engagement militant est incontournable.

Jean-Pierre avait compris, de son entreprise à la Fédération, que l'engagement syndical, révolutionnaire, était le chemin vers et pour l'émancipation humaine.



Avec les camarades au 94 rue Jean-Pierre Timbaud avec Jacqueline Timbaud et Michèle Gautier

Un camarade et ami

Michel Le Gaouyat, trésorier de l'IHS

C'est lors d'un débat au Forum des Halles en 1982 que j'ai connu et apprécié Jean-Pierre, il était intervenu en mettant en évidence que ce n'était pas parce que la gauche était au gouvernement avec des ministres communistes que les revendications et les luttes devaient être mises en veilleuse et que la lutte de classes n'était pas pour autant terminée.

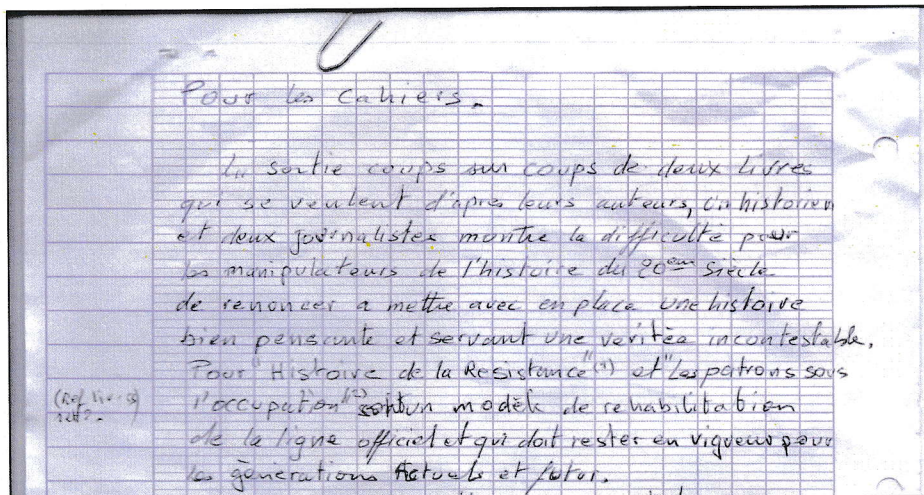
Ce débat était organisé autour d'un film de TF1 sur l'occupation de l'usine d'Air Equipement à Asnières où, pendant 3 semaines, la télé a filmé son déroulement.

Au lendemain de 1981, la Fédération de l'époque n'était pas très chaude pour soutenir un tel mouvement et nous l'avait fait savoir ; l'intervention de Jean-Pierre a réconforté les syndiqués présents.

J'ai pu, depuis dans bien d'autres occasions, mesurer la clairvoyance et la justesse de ses analyses.

Il était aussi un peu la cheville ouvrière de l'institut en mettant au profit des initiatives de celui-ci, ses compétences et ses connaissances.

Avec Jean-Pierre nous perdons un militant certes, mais surtout un camarade et un ami.



Manuscrit du dernier article de Jean-Pierre, pour les cahiers de l'Histoire

Fin connaisseur de l'histoire syndicale de la métallurgie

Allain Malherbe, secrétaire de l'IHS, membre de l'association Citroën

J'ai connu Jean-Pierre dans les années 1970, à Paris, lorsqu'il travaillait et militait à l'entreprise BBT avec Roland Claverie. Moi j'étais chez Citroën à Paris dans le XV^{ème} arrondissement. Nous nous sommes rencontrés au siège de l'USTM de Paris, au 94 rue Jean-Pierre Timbaud, au cours de réunions, en particulier celles du secteur propagande, où Jean-Pierre aimait débattre et déployer ses convictions.

Dans les années 1980, nos activités professionnelles ont rendues nos rencontres plus éloignées. Il venait souvent aux animations portant sur l'histoire du mouvement syndical et politique que je coordonnais avec d'autres au centre de rééducation professionnelle pour travailleurs

handicapés, Jean-Pierre Timbaud à Montreuil.

Puis, à partir de 2008, la retraite de salarié venue, on s'est retrouvé à l'IHS de la métallurgie qu'il avait contribué à mettre sur pied, des années auparavant avec, notamment, Bernard Lamirand, Hubert Doucet et Pierre Tavernier.

Fin connaisseur de l'histoire syndicale de la métallurgie et des archives, il mettait un point d'honneur à dénicher les documents rares et souvent inédits, et à les commenter longuement, malgré ses difficultés d'élocution dues à la maladie.

Jean-Pierre nous lègue un chantier historique très ouvert. Poursuivre dans cette voie me semble un bel hommage à lui rendre. Merci Jean-Pierre.



Au 49^e congrès de la CGT à Nantes en 2009 avec Pierre Tavernier et Alphonse Véronèse

Chevillé au mouvement ouvrier

Roger Gauvrit, secrétaire de l'IHS, membre de l'association Citroën

Jean-Pierre était un homme de passion, d'engagement, de fidélité, de savoir et d'humilité. Il était aussi le prototype de l'autodidacte chevillé au mouvement ouvrier, à son histoire, à sa mémoire qu'il n'avait de cesse de vouloir transmettre avec ténacité comme si l'avenir en dépendait. J'ai eu la chance de le rencontrer et de travailler avec lui à l'IHS. La confiance et la lucidité constituaient des traits permanents de sa personnalité attachante. Son regard vif et pétillant débordait de curiosité et d'humanité. Il aimait chaleureusement et intensément discuter, échanger, souvent sans répit tant la passion de convaincre était immense. La disparition de Jean-Pierre sera notre part manquante à l'IHS.